

## Martin Barré 1972-1977, les années décisives

Damien Airault

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/12738>

DOI : [10.4000/critiquedart.12738](https://doi.org/10.4000/critiquedart.12738)

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Damien Airault, « Martin Barré 1972-1977, les années décisives », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/12738> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.12738>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

---

# Martin Barré 1972-1977, les années décisives

Damien Airault

---

- 1 A l'occasion de l'exposition *Martin Barré, 1972-1977 : les années décisives*, la galerie Nathalie Obadia et les éditions Dilecta publient ce catalogue contenant une quinzaine de magnifiques illustrations et deux essais sur une courte période de la pratique de l'artiste, faisant suite à presque trois ans d'absence sur la scène artistique.
- 2 Le premier et excellent essai d'Ann Hindry, rendant un hommage appuyé au *Martin Barré* d'Yve-Alain Bois sorti en 1993, explicite avec clarté les paradoxes d'une peinture oscillant, d'un côté, entre une approche parallèle aux tautologies formalistes et, de l'autre, des processus de production volontairement très personnels et obscurs qui font toute la profondeur de ses œuvres. Ann Hindry, avec un engouement non dissimulé, nous plonge dans les détails de la peinture de Martin Barré et la replace dans les débats de son époque, tout en mettant en avant le caractère incorruptible (aux dispositifs et aux théorisations caricaturales) du peintre.
- 3 Paul Galvez revient lui aussi avec lucidité sur ces paradoxes. Mais c'est pour tenter de trouver une possible succession à l'artiste, qu'il voit notamment dans le travail de R.H. Quaytman. Si une petite scène new-yorkaise (représentée principalement par la galerie Miguel Abreu) prend pour maître l'artiste français, la réduire à R.H. Quaytman, bien que ce soit peut-être une approximation, ouvre de nombreuses perspectives. Le renouveau d'une abstraction aux dispositifs complexes, empreints de techniques photographiques (que l'on trouve chez Liz Deschene, Blake Rayne, Marco Breuer, ou encore Cheney Thompson) marque bien une génération d'héritiers du peintre français. Il faut donc féliciter Paul Galvez de nous orienter vers elle, et de tenter, avec succès, l'écriture d'une histoire contemporaine de l'art.